

# Colloque de l'E.G.P.E.

Samedi 30 Novembre 2019.

9h00-13h00. Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris.

**Ce colloque organisé par l'EGPE sur le thème des Ateliers de langage,** qui a rassemblé plus de 150 participants le samedi matin 30 novembre 2019, a été un réel succès.

Les intervenants sollicités, **Bruno GERMAIN**, enseignant en Sciences du Langage et didactique des disciplines à Paris Descartes, **Marcel RUFO**, professeur de pédopsychiatrie, **Emmanuelle PIQUET**, psycho praticienne spécialiste de la souffrance scolaire, **Olivier BERNARD**, consultant en sémantique de l'université de Bourgogne, et **Eve LELEU GALLAND**, conseillère du Recteur de Paris pour l'enseignement pré - scolaire, ont tous eu à cœur d'apporter leur soutien par leurs propos professionnels aux **Ateliers de Langage** mis en place dans les écoles maternelles depuis maintenant près de 10 ans par Elyette JOUBERT, sous l'égide de l'EGPE.

Les animatrices (en majorité) et animateurs (en minorité, mais il ne tient qu'aux grandspères de se manifester plus nombreux...) de ces ateliers de langage présents ce samedimatin-là ont pu voir ainsi leur travail reconnu, encouragé et félicité et ils sont repartis renforcés dans la forte utilité sociétale de leur investissement bénévole pour faire progresser le niveau de langage des enfants qu'ils se voient confiés chaque semaine.

Afin de garder trace de la richesse des propos de nos intervenants, et plutôt que de vous redonner les textes exhaustifs de leurs interventions, nous avons fait le choix de vous présenter une synthèse de leurs propos, sous la forme de ce document sous PDF explicitement intitulé: « Paroles choisies ». Vous y lirez l'essentiel de leurs prises de parole, par ailleurs validées par les intervenants eux-mêmes. Libre à vous de le télécharger ou de simplement le lire sur votre écran.

Il ne nous reste plus qu'à rendre hommage aux organisatrices de ce colloque et surtout adresser les plus vifs remerciements de l'EGPE à la cinquantaine de bénévoles qui s'investissent si régulièrement et de grand cœur au sein de cette activité, qui, soulignons-le, existe également au sein de la fédération des E.G.P.E.

Longue vie aux Ateliers de langage et bonne lecture à vous!





Armelle Le Bigot Macaux, Présidente de l'EGPE.

# Colloque de l'E.G.P.E.

Samedi 30 Novembre 2019.

9h00-13h00. Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris.

# « Le langage, quels enjeux pour l'Ecole et les familles ?»

# **ACCUEIL À PARTIR DE 8H30**

9h00 : ouverture du colloque par Armelle Le Bigot Macaux, Présidente de l'EGPE.

## 9h00-9h45 « Les ateliers de langage de l'E.G.P.E. »

Présentation filmée suivie du témoignage des enseignants et chefs d établissement accueillant ces ateliers. Qu'en pensent les enseignants dont les élèves participent aux ateliers ?

# 9h45-10h15 « Pour un nécessaire accompagnement de l'apprentissage

de la parole du petit enfant »

par **Bruno GERMAIN**, Enseignant en Sciences du Langage, Université Paris Descartes.

#### 10h15-10h45 «Grands Parents, à vous de jouer. De l'importance du rôle

**des grands-parents dans l acquisition du langage »** par **Marcel RUFO,** Professeur Emérite de pédopsychiatrie, Université Aix Marseille.

## 10h45-11h00 « Pastille d'humeur et d'humour »

par un intervenant qui n'a pas la langue dans sa poche et jongle avec les mots, **Olivier BERNARD**, consultant en Sémantique, Université de Bourgogne.

## 11H00-11H30: PAUSE-CAFÉ-CONSULTATION ET DÉDICACE D'OUVRAGES.

11h30-12h00 «La maîtrise du langage, un outil de prévention précoce de la

violence et une arme de défense contre la souffrance scolaire ». Emmanuelle PIQUET, fondatrice du Centre « Chagrin Scolaire ».

12h00-12h30 «Comment l'Education nationale perçoit-elle ces ateliers?»

 $Intervention\ de\ \textbf{Madame}\ \textbf{Eve}\ \textbf{LELEU-GALLAND},\ Inspectrice-professeure$ 

de l'Éducation nationale et conseillère du Recteur de Paris

pour l'enseignement pré-élémentaire.

CONCLUSION DE LA PRÉSIDENTE DE L'EGPE.

COCKTAIL DE CLÔTURE.



# Bruno GERMAIN

Enseignant en Sciences du Langage, Université Paris Descartes Attaché à l'équipe de recherche CIFODEM

# POUR UN NÉCESSAIRE ACCOMPAGNEMENT DE L'APPRENTISSAGE DE LA PAROLE DU PETIT ENFANT

## La maîtrise du langage, ce n'est pas gagné pour tout le monde.

Nous travaillons actuellement auprès d'enfants de C.P. qui apprennent la lecture et l'écriture dans des classes de Réseaux d'Education Prioritaire (REP), et ce qui nous marque c'est que les élèves sortant de maternelle présentent, pour beaucoup, et parmi les plus fragiles, des déficits très significatifs d'abord avec le langage oral et plus tard avec le langage écrit. Dans ce contexte, il importe d'affirmer à quel point l'action de tous va avoir un impact sur la réussite potentielle de chacun.

Les élèves disposent, de plus en plus, d'un registre de vocabulaire réduit : ils doivent se débrouiller avec quelques centaines de mots pour exprimer le monde. Or, quelques mots pour exprimer le monde, c'est aussi une manière d'en réduire la représentation. Comment exister alors pleinement dans un monde qu'on n'arrive pas à exprimer? Ainsi, lorsque vous n'avez pas suffisamment de mots pour échanger avec les autres de choses qu'ils ne connaissent pas ou que vous n'avez pas nécessairement en commun, votre place et votre point de vue sur le monde s'en trouvent restreint. Les enfants en déficit de langage, en manque de sens, peuvent perdre l'envie de continuer leur CP.

Imaginons un enfant qui ne dispose que d'un langage assez faible et qui se retrouve dans la situation de fréquenter d'autres enfants qu'il apprécie ; il constitue alors avec eux un petit groupe de connivence. Si les membres de ce groupe partagent un langage relativement étroit, ils vont s'entendre par tâtonnements successifs sur ce que veut dire chacun des mots d'une manière qui peut vite devenir minimaliste. Il faut écarter les enfants de ce langage de connivence car, dans leur petit groupe de copains, ils apprennent à dire peu de choses avec peu de mots, et cela génère très exactement tout le contraire de l'intérêt du langage, qui est de « parler à tous de choses que nous ne partageons pas ». Le jour où cet enfant va sortir de sa bande de copains, il va utiliser toujours ses mêmes mots dans son échange avec « l'autre », l'inconnu, puisqu'il n'en a pas d'autres, et avec le seul sens qu'il leur donne et qui lui est très personnel : l'autre ne va pas comprendre. Alors cet enfant va penser que cet autre lui est hostile et va considérer que « c'est toi qui doit faire l'effort de venir vers moi et pas l'inverse ». L'intercompréhension est perdue, l'échange avec les mots est destitué.

Les élèves disposent, de plus en plus, d'un registre de vocabulaire

réduit.

# Agir en tant qu'intervenant extérieur à l'école, entre bienveillance et rigueur.

Il faut trouver un juste équilibre pour développer le langage oral. D'abord, de la **bienveillance**; accueillir l'enfant, lui dire «je te donne la parole », je ne te la vole pas toutes les deux minutes quand tu commences à parler, je ne te coupe pas toujours tout de suite pour dire «ah? Tu veux dire ça... ». S'il essaie de le dire laissons-le faire. Prendre la parole à sa place, reformuler à sa place sans respecter son tâtonnement, c'est lui adresser un mauvais message; quelque chose comme « Quand tu veux parler, autant te taire, parce que quelqu'un d'autre va le faire à ta place ». La bienveillance c'est dire « Voilà, tu l'as cette parole, je te l'offre, elle est nécessaire pour se comprendre bien, je suis à ton écoute, essaie et dans mon infinie patience d'adulte bienveillant, je suis là pour t'aider dès que tu trébuches ». Je t'apprends également à écouter la parole de l'autre. Donc, on écoute l'enfant même s'il y a des anomalies dans sa manière de parler, même si ce n'est pas encore bien, même si ce n'est pas encore définitivement construit. L'adulte anime l'échange en laissant parler l'enfant, se tait d'abord, et se fait arbitre de la proposition ensuite. On apprend à apprendre ; cela, c'est une forme de bienveillance pour mettre l'enfant en situation d'échange linguistique fécond.

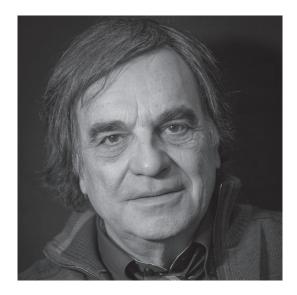
Mais il n'en reste pas moins que tous les acteurs éducatifs, ceux qui participent à l'encadrement, dont vous faites pleinement partie, doivent aussi maintenir une certaine forme de **rigueur** car si nous n'avons pas de la rigueur nous risquons de ne pas répondre aux attentes des enfants. Certains enfants prenant la parole n'arrivent pas à construire correctement le propos, ce peut être un problème de conscience syntaxique, de vocabulaire, de timidité... D'autres, par exemple, ont tendance à la surgénéralisation. À la maison, il y a un chat: «C'est un chat». Et voilà que pour eux, tous les animaux domestiques deviennent des « chats »... Arrive le moment où il va falloir absolument dire à cet enfant carrément les choses : «je ne te comprends pas, que veux-tu dire?», «d'autres enfants ont des animaux, tous les animaux ne sont pas des chats... tiens, voilà un chien!», «Comment as-tu dit? Bamane?, Ah, on dit banane, répète après moi», etc. La rigueur vient de ce que vous allez décider de reprendre, ne pas laisser passer par trop d'indulgence : l'enfant doit être accompagné dans son tâtonnement, car tout essai pour lui mérite une validation ou une reprise. Votre rôle est aussi celui – là, car à la maison, souvent, la bienveillance l'emporte et l'enfant valide des erreurs, tandis qu'en classe le nombre d'élèves par classe ne permet pas aux enseignants d'être toujours à l'écoute de tous. Cette rigueur vaut ainsi pour vos ateliers de langage, qui doivent se dérouler très régulièrement. Il me paraît judicieux de libérer cette parole parce que c'est bien que ce soit vous qui le fassiez, et pas seulement l'école, et pas seulement la famille. Vous êtes cet interlocuteur extérieur, bienveillant et rigoureux, et l'enfant, grâce à vous, parle à un(e) inconnu qu'il ne connait pas de choses que vous ne partagez pas au quotidien.

On ne vous demande pas d'être professeur à la place des professeurs, on vous demande d'avoir votre parole singulière qui donne la parole aux enfants, votre manière d'utiliser le langage qui est le langage des gens « de la vraie vie » qui savent, qui ont une expérience de vie, et du temps à offrir. Vous êtes des adultes perçus comme des sages, des anciens, et il est tout à fait intéressant que vous soyez, vous, les grands-parents, porteurs de cette langue solide, durable, qui préexiste à chaque enfant, afin qu'il se rende compte que « ça vient de loin… », pardonnez-moi, « que ça vient même de très loin… » !

Je trouve extrêmement positif que vous puissiez participer à ce mouvement collectif, que vous le fassiez en relation avec les enseignants, sans prendre leur place et sans qu'il cherche à prendre la vôtre. Une telle collaboration va dans le sens du développement du langage de chaque enfant, par tous les acteurs éducatifs qui se font confiance. Vous savez, c'est comme chez les Africains qui disent que « pour faire l'éducation d'un enfant il faut tout un village », et bien voilà vous êtes le village, vous êtes le monde.

Il faut trouver un juste équilibre pour développer le langage oral.

77



# Marcel RUFO

Professeur émérite de pédopsychiatrie. Université Aix-Marseille.

# GRANDS-PARENTS, À VOUS DE JOUER. DE L'IMPORTANCE DU RÔLE DES GRANDS-PARENTS DANS L'ACQUISITION DU LANGAGE

**E.G.P.E.**: cher Marcel RUFO, s'il y a bien une personne qui a sa place au sein de l'école des grands-parents c'est bien vous, d'abord parce que vous avez été un petit fils comblé par votre grand-mère Eugénie et que vous êtes aujourd'hui un grand-père comblé par votre petite fille, Louise. Alors, à votre avis, pourquoi les grands-parents sont-ils si bien placés pour jouer ce rôle dans des ateliers de langage au sein des écoles maternelles ?

Marcel RUFO: effectivement, si vous me permettez de parler de de mes origines... l'historien Fernand Braudel dit, en parlant des cultures méditerranéennes « on n'a pas d'avenir si on n'a pas de passé ». On connaît ses grands-parents, peut-être ses arrières grands-parents, en tout cas ça devient difficile dans les arrières- arrières... et pourtant cette perte existe et ca veut dire que consciemment ou inconsciemment on porte en nous les générations qui nous ont précédés. Un exemple tout banal : ma famille paternelle est originaire des Abruzzes en Italie. Mon grand-père paternel s'appelait Clemente. Donc, lors d'un voyage dans les Abruzzes, je vais sur la tombe de Clemente et là j'apprends par les gens du village que l'arrière-grand-père Biaggi était le seul personnage du village qui savait lire à l'époque. Vous vous rendez compte de cette fierté incroyable, cette fierté banale du quotidien ? Souvent je pense à des amis qui me parlent de leur grand-père, « viens voir l'atelier de mon grand-père, tu as vu, il y a plein de clous, il est génial tu ne trouves pas ?» .... Et c'est cela qui compte, comment on met ses pas dans un héroïsme affectif, dans un héroïsme de proximité, de filiation. C'est comme pour les enfants adoptés, souvent je me rends compte que les parents adoptants deviennent vraiment parents quand ils deviennent grands-parents. Alors, l'avenir est aux grands-mères mais dans vos ateliers de langage, il faudrait une parité masculine, l'idéal serait des groupes mixtes, une grand-mère, un grand-père. Que les grands-mères créent la féminisation des grandspères, maintenant qu'ils sont grands-pères, ils peuvent être féminins sans risque! Les grands-parents, c'est le socle sur lequel on va pouvoir avoir un avenir.

A Marseille, après les élections, je vais vous supplier de venir nous aider, parce que je veux le vivre, je veux faire quelque chose dans une maternelle, vous voyez, ça me plairait d'animer un atelier avec une grand-mère, ou deux, ou trois! Je ne sais pas on verra....(rires de la salle).. bon, une grand-mère alors.

**EGPE**: Bruno Germain vient de dire « Qui dit langage dit communication ». Dans la communication il y a celui qui parle et celui qui écoute et vous écrivez dans votre ouvrage « qu'écouter un enfant et comprendre la signification de ce qu'il dit est aussi important que de lui parler ».

66

L'avenir est aux grands-mères mais dans vos ateliers de langage, il faudrait une parité masculine.

Marcel RUFO: oui, car ce qui m'a beaucoup intéressé dans la matinée c'est que vous parlez de l'enfant timide, inhibé, alors qu'actuellement on parle beaucoup de l'hyperactivité, du haut potentiel, de l'autisme etc...Quand un enfant ne parle pas, c'est qu'il n'a pas les outils pour communiquer et faire ce qu'on lui demande. Donc il se replie, il s'enferme, il s'enfonce et quelque part, il disparaît dans la communication à l'autre, c'est ce qu'explique Mélanie Klein, la grande psychanalyste. Je trouve que c'était génial que Bruno Germain dise qu'il faut se taire quand l'enfant parle.

**E.G.P.E.**: je reprends une phrase de votre ouvrage : « les grands-parents sont des psychiatres; ils ne doivent pas en rester à l'élément verbalisé mais accéder à la signification de ce qui est dit ». Alors, on doit tous être un peu psy ?

Marcel RUFO: mais vous l'êtes! Tout à l'heure nous évoquions cette grande figure de Françoise Dolto qui a réussi à nous faire comprendre qu'il faut comprendre plutôt qu'éduquer. Les grands-parents ont eu des difficultés, ils sont passés par toutes les phases du développement, les angoisses, les terreurs, la crainte de l'échec, les ruptures amoureuses, la perte d'amis, les deuils, c'est génial, la vie ce n'est pas un long fleuve tranquille. Ce n'est pas le système du bien être ... le malheur est une force et les grands-parents peuvent apporter aux petits-enfants leur expérience, racontez-leur votre enfance. Il faut se taire et en même temps il faut être bavard.

Alors, les petits de maternelle c'est bien, mais je me demande si un des développements de l'Ecole des Grands-Parents Européens ce ne serait pas les adolescents ? Parce que moi je prescris beaucoup les grands-parents pour les adolescents difficiles et ça marche et je me dis toujours que si j'ai un grand-père adjudant et une grand-mère institutrice j'ai gagné le coup! L'adolescence, c'est un moment de rupture mais pas forcément avec les grands-parents. Les grands-parents sont une ressource du passé auquel il peut se raccrocher sans qu'ils soient polluants et contradictoires, sans que ça le gêne, j'accroche à mes grands-parents et je quitte mon passé pour devenir grand. Il y a quelque chose à faire avec les maisons des adolescents, des grands-parents pourraient venir de temps en temps raconter leur vie, leur carrière, leur pénibilité...ça serait génial que des adolescents puissent adopter des grands-parents. Et ça serait le moment pour les grands-pères de rattraper le niveau moyen qu'ils ont été quand ils étaient papas, parce qu'honnêtement ils ont été moyens et donc pour compenser ils devraient venir à l'Ecole des Grands-Parents Européens.

Quand un enfant ne parle pas, c'est qu'il n'a pas les outils pour communiquer et faire ce qu'on lui demande.



# Olivier BERNARD

Consultant en Sémantique relationnelle et professionnelle. Université de Bourgogne.

## PASTILLE D HUMEUR ET D HUMOUR

Pour commencer je ne veux que cerner un mot qui peut résumer l'implication bénéfique dans les ateliers, le mot « prime ». Dans cette « prime » que les ateliers donnent aux enfants, il ne s'agit pas bien entendu d'argent mais bien plus car le mot « prime » garde son vrai sens : ce qui est « premier », comme le « prime time » à la télé ou le « primat des Gaules », ce qui fait « primauté ».

Traquons le terme : regardons les enfants concernés : la société les « comprime », pour certains, avant d'arriver ici, la vie les « opprime » mais grâce aux ateliers ils « s'expriment » ce qui leur évite l'isolement qui « imprime » voire « déprime ». Grâce aux ateliers de langage ils « suppriment » leur difficulté en dépassant la peur que la société ne les « réprime ».

Je ne peux que me souvenir de ce que disait il y a 80 ans un grand pédagogue aujourd'hui un peu oublié, Adolphe Ferrière 1921, Fondateur de la Ligue internationale des écoles nouvelles :

### «On créa l'école :

- · L'enfant aime la nature : on le parque dans des salles closes,
- · Il aime bouger : on l'oblige à se tenir immobile,
- · Il aime manier des objets : on le met en contact avec des idées,
- · Il aime se servir de ses mains : on ne met en jeu que son cerveau,
- · Il aime parler : on le contraint au silence,
- · Il veut raisonner : on le fait mémoriser,
- · Il veut chercher les savoirs : on les lui sert tout fait,
- · Il aime s'enthousiasmer : on invente les punitions.

Alors les enfants savent dissimuler, tricher, mentir, s'agresser verbalement »

Plus près de nous, il faut réaliser que les enseignants comme d'ailleurs les parents sont des personnes qui, pour apprendre à l'enfant à parler et à marcher, lui demandent de se taire et de s'asseoir!

À l'opposé de ce constat un peu sévère, même s'il est rendu nécessaire par le nombre d'enfants en charge, le binôme des grands-parents formés s'inscrit dans une dynamique totalement inverse : jouer, bouger, laisser dire, reformuler, proposer, lire...

Les grands-parents sont des **éducateurs**, dont je tiens à rappeler l'étymologie latine = « ex ducere » = conduire vers un ailleurs ; il s'agit de **transmettre la culture** en se souvenant que le latin « cultura » donne « culture » et « culte ».

**Instaurer la Confiance** (cum fidem = foi partagée) foi dans la culture, l'inclusion, la République, je refuse que le mot « foi » soit limité au seul spirituel. Accepter les différences même s'il faut faire attention car « étrange » et « étranger » sont hélas liés sémantiquement en langue française et l'enfant est imprégné de la langue qu'il utilise. Le passé est écrit, nous ne pouvons le réécrire mais il apporte expérience!

Le futur est à construire et l'apport des ateliers est à cet égard un vrai avantage. Et grâce à cet atelier « le présent » est un « cadeau » comme son nom l'indique. Les ateliers ont pour but de « permettre de comprendre », encore un lien étymologique car « comprendre » vient du latin « cum » = avec et prehendere = saisir, donc « saisir ensemble » une belle illustration des liens intergénérationnels.

Plus sérieusement, le plus riche dans cette synergie entre des adultes engagés et des enfants qui s'ouvrent à la culture est le formidable degré de **solidarité** qui se tisse. On peut affirmer que grâce à ces binômes le «d» de Solidaire vient écraser le «t» de solitaire. Bravo!

Donc via ces ateliers, impliquons-nous pour **léguer notre culture et permettre à ces enfants** de se frayer eux-mêmes un chemin vers la réussite.

Enfin un peu de philosophie... Il est possible de pirater un peu une des plus belles citations du philosophe Paul Ricoeur qui en 1971 déclarait : « En contribuant à la réalisation partielle du projet de l'enseigné, l'enseignant continue d'apprendre, il est véritablement enseigné par ses élèves et c'est d'eux qu'il reçoit l'autorisation de continuer sa démarche de savoirs ». Nous pouvons l'adapter à notre engagement au sein de l'EGPE. « En contribuant à la réalisation du projet des enfants, les grands-parents de l'EGPE continuent d'apprendre, il sont véritablement enrichis par les enfants qu'ils accompagnent et c'est d'eux qu'ils reçoivent l'autorisation de continuer leur démarche de savoirs »

Le passé est écrit, nous ne pouvons le réécrire mais il apporte expérience!



# Emmanuelle PIQUET

Psycho-praticienne, spécialiste de la souffrance scolaire Fondatrice du Centre « Chagrin Scolaire ».

LA MAÎTRISE DU LANGAGE, UN OUTIL DE PRÉVENTION PRÉCOCE DE LA VIOLENCE ET UNE ARME DE DÉFENSE CONTRE LA SOUFFRANCE SCOLAIRE

**Jesuis la fondatrice des Centres Chagrin Scolaire,** centres de consultation thérapeutique où on reçoit des enfants, des adolescents et leurs parents, leurs grands-parents, parfois des équipes éducatives, pour apaiser tout ce qui fait souffrance dans le milieu scolaire. Le lien enfants-grandsparents me touche; il m'arrive vraiment de prescrire dans mes consultations thérapeutiques à des enfants d'aller se réfugier auprès de leurs grands-parents.

En effet nous travaillons sur les souffrances entre **pairs** dans la cour de l'école, la cour du collège, la cour du lycée, malheureusement aussi dans la cour de l'université. Sans forcément parler de harcèlement on a des enfants qui souffrent fort, très, très fort à 3, 4 ans et on a des enfants, des adolescents et des étudiants ensuite qui souffrent très fort jusqu'à 20/25 ans toujours sur des problématiques essentiellement relationnelles.

On est sollicité par exemple par l'hôpital Kremlin-Bicêtre où il y a un service pour enfants hémophiles. On se rend compte que ces enfants-là, à l'école, sont plus harcelés que les autres. Plus harcelés car plus vulnérables, et ça se voit. Pour nous vulnérable, ça veut dire fragile et repérable par le radar ultra fin des autres enfants qui n'est pas le même que le nôtre (nous on ne l'a plus ce radar-là) mais jusqu'à un certain âge les enfants ont un radar très précis pour savoir qui est vulnérable dans la cour de l'école et qui ne l'est pas et donc ils vont commencer à taquiner cet enfant avec des mots, ça fait mal aussi. Et l'enfant ne va pas pouvoir se défendre, il se recroqueville, il a peur, il sait qu'un coup fort peut provoquer une hémorragie interne. De plus les parents et les enseignants, ultra-inquiets, ont fait comme une espèce de halo d'inquiétude autour de ces enfants-là et quand on est entouré d'un halo d'inquiétude, soi-même, on arrive déjà inquiété à l'école. Il s'agit donc de renforcer ces enfants vulnérables.

Lors des formations que j'assure à l'ESPE (Ecole supérieure du professorat et de l'Education), les enseignantes constatent que c'est toujours les mêmes enfants qui se font embêter. Par exemple, en maternelle, Killian n'arrête pas de pousser Samia, de la bousculer, et l'enseignante lui dit « tu arrêtes » et il continue, pendant plus de deux mois... Mais au fond, l'adulte est toujours poussé à travailler avec celui qui embête, il ne parle qu'avec l'enfant harceleur, mais en fait, c'est Samia qui souffre. Et l'adulte envoie un premier message implicite à Samia « tu ne sais pas bien t'y prendre, il faut toujours que j'intervienne à ta place ». Et cela détruit encore plus chez cette petite fille le peu d'estime de soi qu'elle a. Il y a un deuxième message implicite qu'on prend le risque d'envoyer à

Kilian « en fait tu as vraiment trouvé la bonne cible, comme tu peux le constater, elle est incapable de se défendre... ». Mais alors, que fait-on? On va dire à Samia : « chérie, on va faire quelque chose d'un peu différent : la prochaine fois que Kilian s'approche de toi à plus de 50 cm, tu le regardes et tu lui fais la grimace que je vais t'apprendre là maintenant ». Je trouve que les enseignants n'apprennent pas assez aux enfants vulnérables à faire des grimaces et à savoir dire, puisque c'est le thème de ce colloque, « maintenant tu arrêtes ça » c'est simple, sauf qu'on ne leur apprend pas. Il faut les entraîner car très souvent ils ne sont pas exactement aptes à ce genre de résistance, la seule compétence qu'ils ont acquise c'est d'aller se plaindre à un adulte pour qu'il intervienne. Ça veut dire qu'ils seront faibles toute leur vie et que toute leur vie ils auront besoin que quelqu'un intervienne ?

Parce qu'on sait aujourd'hui que les victimes de harcèlement scolaire qui ne s'en sont pas sorties par leurs propres moyens sont des adultes plus souvent atteints de maladies chroniques, qui ont plus de mal à trouver un travail, ont plus de mal dans leurs relations amoureuses, c'est normal ils n'ont plus confiance en eux et notre job c'est de les aider à restaurer leur confiance en mettant en place des choses verbales, grâce aux mots. Donc je demande à cette enseignante d'entraîner Samia, qui, au bout d'un moment, dans la classe, parvient à dire assez fortement « maintenant tu arrêtes ça » avec une très grosse grimace.. Et alors la maîtresse me raconte que Samia se poste dans la cour et cherche Killian des yeux. Et là c'est étonnant car je le redis, ces enfants vulnérables, dès 2,3 ans, adoptent une posture très particulière au niveau corporel : ils sont assez recroquevillés, ils ne cherchent qu'une chose, c'est disparaître dans un trou de souris...ce qui donne une repérabilité aux autres enfants. Alors Killian la regarde assez interloqué parce qu'il n'est pas habitué à ca mais bon, il y va quand même. Samia énonce alors la phrase magique, Killian s'arrête, fait demi-tour et s'en va. La maîtresse me dit que depuis Samia a changé dans la relation qu'elle a avec les autres. Et plus tard la maman de Samia de s'étonner auprès de la maîtresse de la phrase que sa fille prononce, à chaque frustration : « maintenant, maman, tu arrêtes ça » et demandant où sa fille a bien pu apprendre ça car elle n'était pas comme cela avant.

Alors, c'est ce que nous appelons, en thérapie brève, les inconvénients de l'amélioration. Savoir se faire respecter. C'est la compétence que Samia a apprise. Et vous les grands-parents, vous pouvez apprendre cette compétence-là à vos petits-enfants parce que vous avez vécu plein de choses et que vous savez ce qu'est une chose juste.

Pour nous vulnérable, ça veut dire fragile et repérable par le radar ultra fin des autres enfants qui n'est pas le même que le nôtre.



# Madame Eve LELEU-GALLAND

Inspectrice-professeure de l'Education nationale, conseillère du Recteur de Paris pour l'enseignement pré-élémentaire.

Il me revient le redoutable travail de clôturer votre matinée après des interventions et des échanges d'une très grande richesse dont je vous remercie. Ce fut vraiment pour moi un moment très chaleureux. Alors, pour préciser de quelle manière votre place s'inscrit en complémentarité de ce qui se passe dans la classe, je tiens à rappeler les missions très importantes de notre école maternelle, devenue obligatoire pour tous à la rentrée dernière (nous sommes les seuls au monde).

L'école maternelle prend en charge les enfants de 3 à 6 ans à un moment où on se construit ailleurs que dans la famille et elle représente le socle qui va permettre à l'enfant d'aborder, bien sûr, les apprentissages liés à la lecture et à l'écriture mais également de développer ses compétences relationnelles et sociales. Cette école maternelle va développer le bienêtre de l'enfant dans une relation de bienveillance. On demande aux enseignants d'être des professionnels bienveillants, accueillants, disponibles et de faire en sorte que les enfants soient heureux à l'école. Si on n'est pas heureux à l'école, on n'apprend pas.

Le deuxième objectif, c'est de faire en sorte que la relation à l'autre se construise grâce au langage et que l'enfant puisse arriver à se faire entendre tout en étant entendu.

Le troisième élément, ce sont les apprentissages de type scolaire au centre desquels se situe l'utilisation du langage, cela en faisant en sorte que les enfants soient à la fois dans une position d'oser dire, d'oser parler, de comprendre et de se faire comprendre. La langue est un outil qui se structure en situation de langage; c'est-à-dire que la syntaxe, le vocabulaire, la phonologie, l'articulation, la construction du propos avec l'utilisation des petits mots de liaison comme « parce que », « et », « donc », « et puis », « après », cela se construit parce qu'effectivement on parle, donc on communique. Donc, dès lors que vous et l'enseignant vous complétez, je trouve extraordinaire ce que vous faites pour les enfants. Vous incarnez un autre rapport aux enfants que celui établi par l'enseignant. Chaque fois que vous êtes avec des petits groupes d'enfants, vous incarnez votre expérience et votre personnalité, car vous ne vous situez ni complètement du côté de l'école ni complètement du côté des familles, mais dans un entre-deux; vous prenez des petits groupes et vous vous rendez disponible; ces enfants se sentent reconnus car vous prenez le temps d'une écoute attentive. Vous parlez « à propos de » puisque vous utilisez des supports comme des marionnettes, des comptines, des jeux, et la parole qui va pouvoir s'exprimer ne s'exprimera pas dans la classe, ni dans la famille mais au sein de la bulle que vous avez construite, une petite bulle de connaissance, de reconnaissance et de connivence car vous venez chaque semaine, et les enfants vont vous faire confiance.



Vous ne vous situez ni complètement du côté de l'école ni complètement du côté des familles, mais dans un entre-deux.



Donc, vous êtes les alliés des enfants tout en étant l'allié(e) de l'école puisque vous faites un retour aux enseignants par un petit bilan. Je vois bien que votre travail s'inscrit en complémentarité du travail de la classe et de l'enseignant et qu'il s'agit également d'un travail qui consiste à faire du lien entre, d'un côté, l'école et, de l'autre côté, la famille. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, l'école maternelle française en particulier a du mal à travailler avec les familles. Quand on convoque les parents, souvent l'école leur dit des choses pas très agréables. Les familles dont les enfants sont en difficulté nous disent que si la maîtresse les convoque, c'est pour leur dire que ça ne va pas. Il est donc compliqué ensuite pour les familles de revenir vers l'école et de refaire confiance à l'école. Vous pouvez peut-être retisser ces éléments de liens nécessaires autour d'un enfant, ce qui permettra peut-être à l'école de travailler un peu différemment avec les familles. Donc ce que je trouve extraordinaire dans votre travail, c'est que vous avez placé au cœur de votre action l'intérêt de l'enfant, le bien-être de l'enfant, que vous avez, vous, le souci d'être un véritable interlocuteur pour cet enfant. On dit souvent aux enseignants « essayez de parler avec vos élèves et non pas aux élèves ». Or, la position de l'enseignant à l'école maternelle, c'est quand même toujours du haut vers le bas : je m'adresse aux enfants, j'attends des réponses et si je n'ai pas les réponses, eh bien, je re-questionne tant que je n'ai pas mes réponses, je vais essayer justement d'aller jusqu'au bout de mes objectifs.

Vous, vous n'avez pas cette attente-là et les enfants le sentent très précisément. Votre rôle, c'est donc de refaire du lien et, sans doute peut-être aussi, de redonner confiance aux enfants avec qui vous travaillez.

Vous êtes les alliés des enfants tout en étant l'allié de l'école.

#### **Bruno Germain**

- BENTOLILA, A. (2019). La joie d'apprendre ensemble 150 activités ludiques pour cultiver le langage et le plaisir de lire. Paris : First.
- Bentolila, A., Germain, B., Sprenger-Charolles, L., & Tachon, H. (2014). *La maternelle, les cinq piliers du langage: Cycle 1.* (A. Bentolila, B. Germain, L. Springer-Charolles, & H. Tachon, Éd.). Paris: Nathan.
- Bentolila, A., & Germain, B. (2019). L'apprentissage de la lecture. France : Nathan.
- Blanc, C., Neveu, V., & Germain, B. (2014). Tout commence en maternelle. *Cahiers Pédagogique*, (517), 1256.
- De La Haye, F. (s. d.). Apprentilangue. Consulté le 15 octobre 2019, à l'adresse https://apprentilangue.jimdo.com

#### **Marcel Rufo**

- Rufo, M. (2000). Œdipe toi-même! Consultations d'un pédopsychiatre. Paris: A. Carrière.
- Rufo, M. (2007). Détache-Moi! Se Séparer Pour Grandir. Paris: Librairie générale française.
- Rufo, M. (2012). Grands-parents, à vous de jouer. Paris : A. Carrière.
- Rufo, M., & Duverger, P. (2018). *Qui commande ici? Conseils aux parents d'enfants tyrans*. Paris : Editions Anne Carrière.
- Plus d'ouvrages de Marcel Rufo sur : http://www.anne-carriere.fr/

## **Emmanuel Piquet**

- Piquet, E. (s. d.). Emmanuelle Piquet Chagrin Scolaire thérapie brève école de Palo Alto. Consulté le 15 octobre 2019, à l'adresse http://a180degres.com/
- Piquet, E. (2014). Te laisse pas faire! : Aider son enfant face au harcèlement à l'école. Paris : Payot.
- Piquet, E. (2016). Je me défends du harcèlement. Paris : Albin Michel Jeunesse.
- Piquet, E. (2017). Le Harcèlement scolaire en 100 questions. Paris : Editions Tallandier.
- Piquet, E., & Martinière, J. (2011). A quoi ça sert de vivre si on meurt à la fin ? Paris : éd. Sarbacane.



# ← Armelle LE BIGOT-MACAUX, Présidente de l'EGPE et Patrick BLOCHE, Adjoint-Education, petite enfance, familles à la Mairie de Paris.

**Armelle le BIGOT-MACAUX,** Présidente de l'EGPE.





Eve LELEU-GALLAND, Inspectrice, Conseillère du Recteur de Paris.



**Elyette JOUBERT,** Fondatrice des Ateliers de langage de l'EGPE,

# ← Bruno GERMAIN, Enseignant Science

Enseignant Sciences du Langage Paris Descartes.



De gauche à droite, Claudine SOLLA, Camille ARMINJON, Christophe SAINTOYANT, Elyette JOUBERT.

↑ Auditorium de la Mairie de Paris.





# Emmanuelle PIQUET, Fondatrice des Centres Chagrin Scolaire. ↓

↑
Constance PONIATOWSKI
interviewant Marcel RUFO

